« Papa avait besoin que l'on croie à ses histoires, mais nous avions tout autant besoin d'y croire aussi. [...]
En fait, nous nous raccrochions comme des forcenées à l'espoir que la vie ne se limitait pas à la simple réalité autour de nous. Alors seulement pouvions-nous prétendre à une destinée autre que celle à laquelle nous nous sentions condamnées. »

"BETTY"
TIFFANY MCDANIEL

l'autrice

Tiffany McDaniel

Écrivaine, poétesse et plasticienne, Tiffany McDaniel vit dans l'Ohio, l'État qui l'a vue naître.

Son écriture est profondément nourrie par les paysages et la nature dans laquelle elle évolue depuis son enfance. En 2002, alors qu'elle n'a que 17 ans, sa mère lui révèle de lourds secrets : c'est cette histoire familiale qui sera le terreau de l'écriture de Betty. Publié en 2017 aux éditions Penguin, il sera traduit et publié par Gallmeister en 2020. Une parution durant le confinement qui ne passera pas inaperçue et qui sera internationalement primée : Prix du Roman Fnac 2020, Prix America du meilleur roman étranger 2020, Roman étranger préféré des libraires du Palmarès Livres Hebdo 2020, Prix des libraires du Québec 2021, Prix Libr'à Nous 2021 du meilleur roman étranger, Prix 2022 du club des irrésistibles des bibliothèques de Montréal. Tiffany McDaniel recevra par ailleurs le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2021.

l'avis de Coco

Cette troisième édition du club sera définitivement placée sous le signe du rattrapage des nouveaux classiques de la littérature ainsi que de la diminution de ma pile à lire… Grande amatrice des publications des éditions Gallmeister, ce roman était dans ma wishlist dès sa sortie en librairie. Et puis, et puis… Le temps a, comme à son habitude, filé beaucoup trop vite. Je ne m'y suis jamais plongée, d'autres titres prioritaires s'étant rajoutés par-dessus la pile, et je devais avouer honteusement à qui me posait la question que, non, je ne l'avais pas encore lu. Disgrâce infâme.

Au vu du nombre de commentaires dithyrambiques que j'avais pu voir passer, que ce soit sur les réseaux ou en librairie, mes attentes étaient à leur paroxysme. Et comme souvent dans ce genre de cas, une peur tétanique de commencer ma lecture s'est installée tant je redoutais d'être déçue. Plusieurs fois sur le métier j'ai dû remettre les prémices de ma lecture, avançant avec prudence de petit chapitre en petit chapitre jusqu'à être absolument happée par le destin de la Petite Indienne.

Vous dire que j'ai aimé serait un euphémisme.
J'ai été enlevée par la poésie et la bonté de Landon. Émue par la pertinence et l'actualité des croyances cherokees. Abasourdie par les drames familiaux successifs. Bouleversée par la résilience de Betty. J'ai été traversée par les saisons et les émotions, j'ai voyagé autant que j'ai pleuré. Un coup dans le cœur, et un livre coup de cœur.

Coco

l'avis de Charlie

Cela fait une petite semaine que j'ai terminé le livre, et je peine encore à mettre des mots sur le panel d'émotions que cet ouvrage m'a offert... Cela faisait longtemps que je n'avais pas lu un livre qui me chamboule à ce point. J'avais entendu tant d'échos positifs sur Betty que j'appréhendais un peu de me pencher dessus. Quand on s'attend à un chef d'œuvre, on est souvent déçu.

Et pourtant, ici, rien de tout ça. Si j'ai mis un peu de temps à rentrer dans l'ouvrage - peu habituée aux figures poétiques de l'autrice - c'était visiblement pour mieux le dévorer par la suite. Tiffany McDaniel nous plonge dans une spirale infernale dont il est difficile de ressortir indemne. J'ai été bouleversée par la violence faite à toutes ces femmes, par leur courage et leur résilience à toute épreuve, et plus que tout, j'ai été terriblement impressionnée par la maturité émotionnelle de Betty, mais aussi par sa candeur et sa capacité à transformer chaque tornade en quelque chose de beau et de poétique. J'ai aussi été bluffée par la poésie émanant de la plume de l'autrice qui n'est pourtant qu'à l'aube de sa carrière. Je n'ai qu'une hâte : me pencher sur son autre roman, et espérer voir la même magie opérer !

Charlie

l'écriture comme héritage

L'héritage cherokee se transmettait oralement par les histoires. Si Landon les a apprises de ses ainés dans leur langue, il a également dû apprendre l'anglais, langue de l'homme blanc afin de s'intégrer au mieux dans la société "moderne". Cela ne l'a toutefois pas empêché de transmettre oralement ses nombreuses histoires à ses enfants, les éduquant à grands renforts de contes et de légendes.

Si cette tradition permet d'insuffler de la magie dans un quotidien particulièrement dur, elle aide également le patriarche à transmettre les valeurs fondatrices de la société de ses ancêtres.

Ce besoin de raconter des histoires, Betty se l'approprie rapidement, jusqu'à en faire son canot de sauvetage. Et pour toutes les histoires qui ne peuvent être énoncées oralement, l'écriture devient son refuge. On assiste ainsi à un métissage, à l'image de Betty, entre la tradition orale des Cherokees et la tradition écrite, alors bien ancrée, des occidentaux. Quel que soit le moyen, l'essentiel de la démarche réside dans la transmission : en témoigne la machine à écrire que lui offre son père.

Et c'est d'ailleurs ce devoir de transmission, mêlée au besoin de raconter des histoires, qui est à l'origine du roman. Comme Betty, l'autrice écrit depuis sa plus tendre enfance. En grandissant, elle a continué à écrire de la poésie, des nouvelles et elle a compris que c'est ce chemin qu'a besoin de suivre son âme : écrire est une boussole. Alors, quand sa mère lui raconte son histoire, il devient évident pour Tiffany McDaniel d'en faire un livre.

la figure paternelle

Deux figures paternelles s'opposent dans l'ouvrage : la figure protectrice de Landon et la figure destructrice de Grand-père Lark.

Landon puise sa force et ses valeurs dans ses racines et ses croyances ancestrales.
Il valorise énormément ses filles, qu'il s'agisse de leurs paroles ou de leurs actions. Et, surtout, il souhaite ardemment leur transmettre les valeurs matriarcales des Cherokees.
C'est un véritable allié de la cause féministe. Plus encore, il s'agit d'un eco-féministe, puisqu'il montre à de nombreuses reprises combien le fonctionnement de la nature et des femmes sont intimement liés. La culture Cherokee, par son matriarcat et son respect de la nature, fait figure de proue de l'écoféminisme, comme de nombreuses cultures autochtones, se plaçant en opposition au monde "moderne" et à la façon qu'ont les hommes occidentaux de mettre sous leur joug tant les femmes que la nature. Ainsi, la nature tient une place importante dans le roman, faisant office de personnage à part entière.
Dès leur plus tendre enfance, Landon apprend à ses filles l'importance de la nature et des écosystèmes ainsi que le respect de ces derniers.
Avec la scène qu'il construit au fond du jardin, que ses filles appelleront "Le Bout du monde", il leur offre un espace sécurisant où s'exprimer en tant que femme, où s'entraider et où trouver sa flamme, sa puissance intérieure pour mieux se l'approprier et ainsi affronter la société.

Ferme-t-il volontairement les yeux sur ce qui se passe dans sa famille ? Est-il profondément naïf ? Fait-il preuve de laxisme ? Ces différentes questions se sont posées à plusieurs reprises durant les rencontres pour tenter de comprendre et d'expliquer pourquoi Landon ne voit pas le comportement de sa femme envers Betty ou encore les viols perpétrés au sein même de sa famille, par son fils aîné.
Selon nous, cela relève davantage d'une bonté et d'une naïveté suprêmes, ne permettant pas à Landon d'imaginer un comportement aussi terrible de la part de sa propre famille.

la figure paternelle

Grand-père Lark, le père d'Alka, est quant à lui l'antithèse de Landon. Il ne valorise en aucun point sa fille et, par la suite, ses petits-enfants. Pire encore : il commet l'irréparable en violant sa propre fille à plusieurs reprises, selon un rituel bien établi.
Il est ainsi à l'origine de l'instabilité émotionnelle d'Alka, la mère de Betty. Et, par ricochets, de nombreux autres drames qui s'abattront sur la famille au fil des ans.

la figure maternelle

“Les différentes définitions du mot « mère » nous rappellent que la mère est « une femme qui a mis monde, élève ou a élevé un ou plusieurs enfants ». Mais au-delà de cette définition, être mère, c’est aussi établir des rapports maternels avec son enfant et lui porter une attention qui lui permettra de se développer, de s’autonomiser et de grandir. La fonction maternelle est donc essentielle et communément perçue comme devant répondre, dès la conception de l’enfant, à ses besoins physiologiques et de sécurité matérielle et affective. Mais aussi comme étant source de sa vie psychique et relationnelle. L’enfant se construit dans et par la relation maternelle, que celle-ci soit assurée par la mère ou par un substitut maternel.”

“Inceste, quand les mères ne protégent pas leurs enfants”
de Patrick Ayoun et Hélène Romano (dir.), p.7

Que ce soit dans la nature ou dans la société patriarcale, on attend d’une mère, et malheureusement bien plus que d’un père, qu’elle s’occupe de son enfant et le protège.
Dans le cas d’Alka et de sa mère, on fait face à deux mères toxiques, qui sont à l’origine de nombreux traumatismes de leurs enfants. Si deux figures distinctes de paternité nous sont proposées, les figures maternelles auxquelles Betty est confrontée sont moins dichotomiques, plus nuancées. Mais particulièrement traumatisantes…

Grand-mère Lark, complètement soumise à son mari, va jusqu’à amener sa propre fille dans la couche parentale. Pire encore, elle prépare Alka à être violée par son père et normalise tout à fait la situation.
Elle ritualise ainsi ces viols récurrents, de la préparation d’Alka au repas qu’elle prépare pendant que le pire se déroule dans sa propre chambre. Agit-elle sciemment de la sorte ? Se rend-t-elle compte de la gravité de la situation ? Est-elle tellement soumise qu’elle se convainc de la normalité de telles relations entre un père et sa fille ? Cette zone est laissée floue par l’autrice, ne permettant pas de cerner la grand-mère aussi facilement qu’il nous est donné de cerner le grand-père.

Ces viols répétés laisseront évidemment des séquelles indélébiles, en affectant notamment la santé mentale d'Alka. Si elle semble souffrir de bipolarité, cela n'excuse en rien son comportement envers ses enfants, et plus particulièrement envers Betty. Toutefois, ses nombreux traumatismes expliquent clairement ses réactions aussi vives qu'imprévisibles.

"- Monstre ? C'est comme ça que je l'avais appelé.
Elle a tapé sur le sol avec le sac, encore et encore.
- J'ai hurlé, j'ai pleuré, je lui ai dit qu'il était un monstre, un démon, le diable en personne. Mais il n'a pas arrêté. Il a continué à me faire mal, à me faire mal, à me faire mal.
[...]
- Voilà comment c'était. Quand j'avais mon Pappy sur moi. J'étais aussi innocente que des chatons nouveau-nés emprisonnés dans un sac.
- Ce n'étaient que des chatons. Comment as-tu pu leur faire ça ? ai-je articulé avec peine à travers mes sanglots. Ce n'étaient que des bébés.
Avec brutalité, elle m'a empoigné le visage.
- Comment oses-tu pleurer sur eux ? Moi, je n'avais personne pour pleurer sur moi." p.408

matriarcat et sororité

Matriarcat et sororité Cherokee

À la question “est-ce un livre féministe”*, Tiffany McDaniel répond que ce qu’elle voulait capturer en écrivant “Betty” est la détermination des femmes de sa famille, leur courage, leur force, leur capacité à encaisser et à survivre. Elle voulait mettre en avant la force des femmes et défendre leurs voix, tout en soulignant leur singularité.

Des femmes qui avaient d’ailleurs une importance prépondérante dans la société Cherokee dont elle est originaire : elles sont le socle de la famille ainsi que les responsables des cultures et des récoltes. Les femmes mariées détenaient les propriétés (la maison, les animaux, les terres,...) et participaient aux conseils de guerre et de paix.

L’analogie entre Fraya, Flossie et Betty et la tradition autochtone des “Trois Sœurs”, dite également “Milpa”, c’est-à-dire la culture conjointe du maïs, des haricots et des courges, permet de prendre conscience de l’importance de la sororité dans la culture Cherokee. Cultivées côte à côte, ces trois plantes s’entraident durant leur croissance et favorisent la récolte.
Cette analogie, l’autrice l’a elle-même vécue avec ses deux sœurs ainées, sa mère les emmenant très tôt au jardin et leur expliquant la tradition du Milpa.
Cette analogie permet de renforcer la sororité des trois jeunes filles en leur faisant comprendre l’importance de leur rôle et de leur influence les unes envers les autres.

* Dans l’interview donnée à la FNAC dans le cadre du Prix Fnac 2021.
À revoir ici : https://www.youtube.com/watch?v=jEn-YQglkxo

aller plus loin

LECTURES :

- *L'été où tout a fondu* de Tiffany McDaniel
- *Les sociétés matriarcales : recherches sur les cultures autochtones à travers le monde* de Heide Goettner-Abendroth, traduit par Camille Chaplain
- *Inceste, quand les mères ne protégent pas leurs enfants* de Patrick Ayoun et Hélène Romano (dir.)

PODCASTS ET VIDÉOS

- Discussion avec Tiffany McDaniel par Interabang Books : https://www.youtube.com/watch?v=oKboCFCHLWY
- Episode 68 de *La Poudre* avec Vandana Shiva, par Lauren Bastide.
- "Ecoféminisme" de *Un podcast à soi*
- "Ou peut-être une nuit" de *Louie Media*

Du côté des peuples autochtones canadiens, on vous conseille :

- *Shuni* de Naomi Fontaine
- *En juin, je lis autochtone* : https://www.jelisautochtone.ca/ pour lire les auteurs et autrices autochtones du Canada